Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1997)

Heft: 1-2

Artikel: Le symbole cassirérien entre voiles dévoilement

Autor: Janz, Nathalie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SYMBOLE CASSIRÉRIEN ENTRE VOILES ET DÉVOILEMENT

> Dissimulare è tendere un velo composto di tenebre oneste, dal che non si forma il falso ma si dà qualche riposo al vero[1].

Il existe de nombreuses définitions du concept de symbole : son origine étymologique nous renseigne sur son rôle de médiateur ; ses deux acceptions traditionnelles sur sa fonction d'abstraction et son rôle comme signe arbitraire. Dans *La Philosophie des formes symboliques,* Cassirer brise ce cadre trop étroit en étudiant le symbole jusque dans ses manifestations les plus primitives, contribuant ainsi à sa dispersion sémique. Le symbole est redéfinit à l'aide de la métaphore du voile : le philosophe cherche à accéder à la vérité — l'image voilée de Saïs, mais sans pouvoir se déjouer du voile de Maya. La tâche du philosophe cesse d'être aporétique quand elle abandonne la tentation de dévoiler la vérité pour examiner la texture même du voile, révélateur du principe de formation de la culture, de la pensée et de l'expérience humaine.

Dans « Der Begriff der symbolischen Form im Aufbau der Geisteswissenschaften[2] », Cassirer s'émerveille sur le style « symbolique » de Goethe qui s'exprimait fréquemment à l'aide d'images et de comparaisons. Il n'est pas loin de dire que pour comprendre un auteur il faut étudier ses images. Quoi de plus vrai également pour lui-même : *La Philosophie des formes*

---

1. Umberto Eco, *L'Isola del giorno prima*, Milano : Bompiani, 1994, p. 106.
2. Ernst Cassirer, «Der Begriff der symbolischen Form im Aufbau der Geisteswissenschaften», in *Wesen und Wirkung des Symbolbegriffs*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1965, p. 175 : «In der prachtvollen Schilderung, die Kestner von dem dreiundzwanzigjährigen Goethe, nach seiner Ankunft in Wetzlar entwirft, heißt es, daß er eine außerordentlich lebhafte Einbildungskraft besitze, daher er sich meistens in Bildern und gleichnissen ausdrücke. [...] Aber noch der fünfundsiebenzigjährige Goethe sagt zu Ekermann, daß er all sein Wirken und Leisten sein leben lang nur symbolisch angesehen habe

symboliques[3] compte plusieurs métaphores filées qui sont autant de petits échevaux qu'il nous invite à démêler et sont révélateurs de sa manière de procéder. Le concept central de la philosophie cassirérienne en est une bonne illustration : en effet, le symbole est présenté à diverses reprises par la métaphore du voile, autant de références qu'il nous faut déchiffrer, qui donnent un nouvel éclairage sur le symbole, délimitent son pourtour et peut-être aussi projettent de nouvelles zones d'ombre[4].

Nous nous intéresserons, dans un premier temps, à trois définitions usuelles du symbole : l'étymologie du *symbolon*, le symbole comme emblème et le symbole comme signe. Si le concept de Cassirer s'ancre dans ces descriptions générales, nous verrons qu'il les dépasse, par son étude des manifestations primitives du symbolique et par sa définition métaphorique du symbole. L'idée du symbole ou du langage comme voilant la réalité n'est pas d'aujourd'hui ; Cassirer retrace l'écho que cette métaphore trouva chez des philosophes comme Berkeley et Bergson dont les positions sont très différentes de la sienne. Il ponctue ses références d'emprunts à la philosophie orientale et à la poésie : le symbole est à la fois voile de Maya et voile de Saïs. Mais Cassirer ne veut pas faire un catalogue littéraire, son but consiste à dégager l'attitude que doit adopter le philosophe face à ce voile. Malgré la tentation qu'il a de le retirer pour contempler ce qu'il cache, c'est sur le voile lui-même qu'il devrait concentrer son analyse. De métaphore traditionnelle, le symbole comme voile devient donc une nouvelle tâche épistémologique.

---

und selbst nur den ursprünglichsten und tiefsten, den "eigentlichsten" Gedanken, den er jemals gedacht, die Idee der Metamorphose, will er um diese Zeit, wie ein Brief an Zelter ausspricht, nur noch symbolisch genommen wissen. So schließt sich in diesen Begriff für ihn der geistige Ring seines Daseins ; so faßt sich in ihm nicht nur das Ganze der ihm eigentümlichen Lebens- und Denkform zusammen.»

3. Ernst CASSIRER, *Philosophie der symbolischen Formen*, Bd I, *Die Sprache*, Bd II, *Das mythische Denken*, Bd III, *Phänomenologie der Erkenntnis*, Darmstadt : Wissenschafltiche Buchgesellschaft, 1988, 1987, 1988. Ernst CASSIRER, *La Philosophie des formes symboliques*, tr. O. Hanson-Love, J. Lacoste, vol. I, *Le Langage*, vol. II, *La Pensée mythique*, vol. III, *La Phénoménologie de la connaissance*, Paris : Minuit, (Le Sens commun), 1972. Dans la suite de l'article, le texte allemand sera abrégé en *PsF*, suivi du numéro du volume, la traduction française sera abrégée en *PFS*.

4. Gaston BACHELARD, *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris : Vrin, 1980, p. 13 : «La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres.»

1. Les définitions traditionnelles du symbole

1. 1. La définition étymologique du symbole

La définition étymologique du symbole se rattache à une activité de la vie quotidienne de la Grèce antique. Deux personnes devant être séparées géographiquement ou pour une durée indéterminée se donnaient le moyen de se reconnaître grâce à une plaquette que l'on cassait en deux. La réunion des deux parties brisées permettait donc l'identification de ses détenteurs respectifs ou de ses représentants, en tout temps et en tout lieu. Le terme grec *symbolon* vient du verbe *synballein* qui signifie « joindre ».

L'idée de réunion, certes fort générale, est universellement présente dans les différentes significations que l'on a attribuées au symbole au cours des siècles. Dans la philosophie cassirérienne, le symbole est « Sinnerfüllung des Sinnlichen[5] », c'est-à-dire que l'homme parle du monde selon différentes formes comme le langage, la science, le mythe, etc. De plus, la conscience peut avoir un pur regard sur le monde, c'est la fonction expressive du symbole ; elle se concentre parfois sur les relations que l'intuition construit entre les choses, c'est la dimension représentative, enfin elle dégage, dans d'autres siuations encore, des relations pures correspondant à la fonction significative du symbole. Il y a différents niveaux de sens, différentes « couches » de compréhension du monde. Dans la philosophie des formes symboliques, il y a donc bien une « jonction » entre l'homme et le monde mais ce que Cassirer met en évidence c'est qu'il existe plusieurs types de relations complexes entre les deux.

On voit que le symbole cassirérien est ancré dans la définition étymologique du *symbolon,* mais qu'il en brise également le cadre trop étroit. Il en est d'ailleurs de même avec les autres définitions traditionnelles du symbole que nous allons aborder maintenant.

1.2. Le symbole-emblème, le symbole-signe et la dispersion sémique

Dans les encyclopédies, le « symbole » est généralement caractérisé de deux façons opposées (outre la définition étymologique, s'entend). Premièrement, dans le langage courant, le symbole sert

---

5. Littéralement un «remplissement de sens du sensible».

à concrétiser une réalité abstraite, par exemple, la balance est le symbole de la justice. Cette acception du symbole comme analogie emblématique le rapproche d'autres façons imagées de parler comme l'allégorie, voire la métaphore. Deuxièmement, dans le domaine logico-mathématique, le symbole est un synonyme du signe qui fonctionne comme substitut d'une grandeur ou d'une opération donnée.

Il est intéressant d'observer les principes cognitifs qui sous-tendent ces deux définitions du symbole et de voir ce qu'en fait Cassirer. Le symbole-allégorie est basé sur la concrétisation d'une réalité abstraite en fonction d'une correspondance analogique. Le symbole logico-mathématique se situe à l'opposé puisqu'il est, pour reprendre les termes parallèles, l'"abstraction d'une réalité concrète", le choix des signes étant arbitraire. Nos deux définitions traditionnelles du symbole contiennent donc des pôles diamétralement opposés : de l'analogie à la conventionnalité et de la concrétisation à l'abstraction. On peut dès lors parler, comme le fait Paul Ricœur, de « dispersion sémique » du symbole[6]. Voyons maintenant comment Cassirer se situe par rapport à cette dispersion sémique du symbole ou même comment il y participe.

L'analogique et la conventionnalité du symbole ne représentent pas chez Cassirer deux pôles opposés mais plutôt un axe de développement. Quant à la concrétisation et à l'abstraction, elles ne représentent pas des choix fixes, le symbole réalisant tantôt l'une tantôt l'autre, mais différents niveaux de connaissance allant (théoriquement[7]) de la première vers la seconde. Plus concrètement, on peut illustrer la manière dont Cassirer parle de l'axe analogico-conventionnel par sa morphologie du symbole et l'axe concretisation-abstraction par les différentes couches du fonctionnement symbolique.

On peut dire que la *PFS* est une morphologie puisqu'elle étudie les différentes formes symboliques, le langage, le mythe, la science, selon leur évolution historique. Brièvement dit, chaque forme connaît trois phases de développement : le stade mimétique est une simple reproduction de la chose, le stade analogique rend

---

6. Paul RICŒUR, *De l'interprétation*, Paris : Seuil, 1965, p. 17.

7. Il est fondamental de faire la différence entre le développement chronologique d'une forme symbolique, qui représente une évolution (passant par les stades mimique, analogique et symbolique) et le fonctionnement symbolique qui constituent des «couches» (les fonctions expressive, représentative et significative) dans le processus d'objectivation, différents niveaux de compréhension.

la chose par l'une de ses caractéristiques et le stade purement symbolique correspond à l'arbitraire du signe. On reconnaît aisément notre axe d'évolution de l'analogique au conventionnel. Mais il faut remarquer également que Cassirer l'étend grâce à un stade pré-analogique : la mimétique où le symbole ne « correspond » pas à la chose mais « est » à proprement parler cette chose.

Les fonctions du symbole, constituent également une trichotomie : la perception des choses s'accomplit dans la fonction expressive, l'intuition des relations entre les choses dans la fonction représentative et la conceptualisation des relations pures dans la fonction significative. Là encore, on retrouve facilement nos différents niveaux de compréhension de la concrétisation à l'abstraction. Mais une fois de plus, Cassirer lui rajoute un stade antérieur à la concrétisation, soit l'expression qui est un rapport immédiat aux choses, avant que celles-ci ne soient fixées en propriétés spécifiques.

Par rapport aux définitions traditionnelles du symbole, Cassirer ne substitue donc pas un autre principe à la concrétisation, à l'abstraction, à l'analogie et à la conventionnalité ; il choisit plutôt de traiter ces paires d'opposés comme des axes de développement ou différents niveaux de saisie. De plus, Cassirer étend encore la « dispersion sémique » du symbole puisqu'il prolonge l'axe analogico-conventionnel par le stade pré-analogique de la mimétique et complète l'axe concrétisation-abstraction par le stade pré-concret de l'expression immédiate. La critique de Ricœur — reprochant à Cassirer sa conception trop « large » du symbole — me semble devoir être relativisée en fonction de ce qui précède. Certes, Cassirer participe à la dispersion sémique du concept de symbole mais nous ne devons pas oublier non plus que l'ouverture aux champs pré-langagier et pré-logique, que l'intérêt pour le mythe, constituent l'un des apports majeurs de la *Philosophie des formes symboliques* et que ces recherches étaient très novatrices pour la philosophie du début du vingtième siècle.

Nous avons parcouru jusqu'ici la position de Cassirer par rapport à d'autres définitions du symbole, cherché à montrer son originalité. Voyons maintenant, en nous rapprochant du texte de la *PFS*, comment Cassirer précise l'idée de symbole à l'aide de la métaphore du voile.

2. *Le symbole comme voile*

La métaphore du voile est probablement aussi vieille que les théories de la connaissance. Il y a neuf siècles, Omar Kayyam[8] déjà très sceptique face aux « vérités indiscutables » de son interlocuteur, Hassan Sabbah, s'exprimait ainsi :

> Que veux-tu que je dise, ces choses sont voilées, nous sommes toi et moi du même côté du voile, et quand il tombera nous ne serons plus là.

Dans la philosophie de Cassirer, la métaphore du voile est une excellente illustration de la définition du symbole comme « véritable Protée de la philosophie[9] ». On sait que Cassirer emprunte cette référence à Vischer qui a si bien su rendre la nature complexe de ce concept. Protée est en effet un personnage de la mythologie qui pouvait changer indéfiniment d'apparence et ainsi se présenter sous la forme de différents personnages. La métaphore du voile peut aussi être exposée selon différents aspects, soit selon son appartenance à la tradition philosophique, soit comme voile de Maya, soit comme voile de Saïs, soit enfin comme outil d'une réorientation épistémologique.

C'est Bruno Laurentano, en 1968, qui a signalé la métaphore du voile chez Cassirer comme trait définissant le symbole :

> Bisogna precisare che, a nostro avviso, il simbolo e l'attività simbolica non vanno intesi come *milieu*, come *medium* tra soggetto e oggetto, forse anche come un velo[10].

mais le critique italien ne mentionne que trois occurrences de la métaphore (dont deux fois le voile de Maya) et n'en a pas mesuré, me semble-t-il, toute la portée. Cassirer va, par exemple,

---

8. Amin MAALOUF, *Samarcande*, Paris : J.-C. Lattès, 1988, p. 85.

9. Ernst CASSIRER, «Das Symbolproblem und seine Stellung im System der Philosophie», in Ernst CASSIRER, *Symbol, Technik, Sprache*, Hamburg : Felix Meiner Verlag, 1985, p. 1 : «Als Fr. Theod. Vischer [...] den Symbobegriff, den er schon in seiner Ästhetik eingehend behandelt hatte, erneut in den Mittelpunkt der theoretischen Betrachtung rückte — da bezeichnete er diesen Begriff als einen gestaltwechselnden Proteus, der schwer zu packen und zu bannen sei .»

10. Bruno LAURETANO, «Il Linguaggio tra mito e logos nel pensiero di Ernst Cassirer. II. L'animal symbolicum», *Il Pensiero*, 1968, p. 244. Je traduis : «Il faut préciser, à notre avis, que le symbole et l'activité symbolique ne doivent pas être compris comme milieu, comme medium entre un sujet et un objet, mais peut-être même comme un voile.»

au-delà de la vision naïve du voile entre un sujet et un objet. Cette métaphore, qui revient à plusieurs reprises dans la *PFS*, dans *Langage et mythe,* dans *l'Essai sur l'homme*, dans « The Influence of Language upon the Development of Scientific Thought » ou encore dans « Le langage et la construction du monde des objets », me semble significative pour décrire le rôle médiat du symbole, pour déterminer ce qu'on peut saisir grâce à lui et ce qu'il occulte.

Je distingue trois phases dans l'utilisation de la métaphore du symbole comme voile : premièrement, elle caractérise la double position du philosophe face à la connaissance soit un désir de connaître, de dévoiler, et une impossibilité de connaître, de retirer définitivement le voile. Dans un deuxième sens, c'est une image à laquelle recourent certains philosophes critiquant le langage (Berkeley) et le symbolisme (Bergson). Dans cet usage elle est donc partie prenante de l'histoire de la philosophie — ou de l'histoire des concepts — pratiquée par Cassirer. Enfin, troisièmement, Cassirer expose sa propre compréhension de la métaphore du voile, indique que la tâche de la philosophie ne consiste pas à dévoiler mais à étudier la texture du voile.

2.1. La connaissance philosophique et le voile de Saïs

Dans *Langage et mythe,* Cassirer n'hésite pas à souligner la dimension problématique de toute connaissance, à savoir le passage obligé que constitue la médiateté symbolique dans l'appréhension du réel :

> Et tous les autres processus de mise en forme par l'esprit semblent avoir aussi pour signification une semblable altération violente, un même éloignement par rapport à l'essence de la réalité des objets et de la réalité immédiate du vécu. Car tous ces processus ne saisissent jamais la réalité elle-même: ils doivent pour la représenter, pour pouvoir la fixer d'une quelconque façon, recourir au signe et au symbole. Mais sur tout signe pèse la malédiction de la médiateté. Il doit voiler là où il voudrait révéler[11].

---

11. Ernst CASSIRER, *Langage et mythe. A propos des noms de dieux*, tr. O. Hanson-Love, Paris : Minuit (Le Sens commun), 1973, p. 15, «Sprache und Mythos», in *Wesen und Wirkung des Symbolbegriffs*, p. 78 : «Und eine ähnliche gewaltsame Verzerrung, einen ebensolchen Abfall vom wesen der gegenständlichen Wirklichkeit und der unmittelbaren Erlebniswirklichkeit scheinen nur auch

L'homme ne peut pas connaître l'essence des choses mais il peut se connaître dans ses médiations symboliques. Par exemple, nous pouvons voir comment l'homme structure sa relation au temps en fonction des différents systèmes verbaux inhérents à chaque langue. Nous avons accès à une connaissance du sujet — connaissant un objet — plutôt qu'à l'objet lui-même. On pourrait se demander si le sujet est un objet particulier et s'il peut atteindre sa propre essence. La réponse est négative car comme le dit Cassirer dans « Le Langage et la construction du monde des objets[12] », aussi loin qu'on remonte dans la pensée par l'observation intérieure on reste toujours dans un monde façonné par le langage. Le sujet comme n'importe quel objet ne peut donc être connu *que* par le biais des symboles.

Il est également légitime de se demander si on peut connaître *toute* la pensée par le langage ou plus généralement dit s'il y a des opérations de pensées qui ne sont pas symbolisables. La réponse est plus délicate car Cassirer ne confirme ni n'infirme que toutes nos activités spirituelles s'épuisent dans l'ensemble des formes symboliques. Évite-t-il la question en comparant l'expression « l'appétit vient en mangeant » au fait que « l'idée vient en parlant »? Ce que l'analogie tait c'est si l'idée (ou plus généralement la pensée) peut se « rassasier » dans le langage... Il n'en reste pas moins que certaines expériences résistent à l'une ou l'autre forme de symbolisation. Descartes nous a donné l'exemple du « chiliagone », la forme géométrique aux mille côtés. Notre représentation imagée de cette forme est tout simplement impossible car elle ne pourrait se distinguer de la représentation d'un cercle. Dans la vie quotidienne, nous nous apercevons également que nombre de savoirs faire — apprendre à tricoter, nager, aller à bicyclette, etc. — ne peuvent se transmettre par le langage mais doivent être montrés. Il serait intéressant de recencer d'autres exemples de même type afin de faire une cartographie de la « cécité symbolique » qui frappe l'homme dans certains domaines d'expérience.

---

alle anderen Prozesse geistiger Formung zu bedeuten. Denn sie alle erfassen niemals das Wirkliche selbst, sondern sie müssen, um es darzustellen, um es in irgendeiner Weise festhalten zu können, zum Zeichen, zum Symbol ihre Zuflucht nehmen. An allem Zeichen aber haftet der Flucht der Mittelbarkeit: es muß verhüllen wo es offenbaren möchte.»

12. Ernst CASSIRER, «Le Langage et la construction du monde des objets», tr. P. Guillaume, *Journal de psychologie normale et pathologique*, XXX, (1933), p. 18-44. Le thème du langage et de la pensée se trouve à la page 42.

Mais, revenons à la métaphore du symbole comme voile car elle ne pose pas que le problème du symbole qui nous masque l'essence des choses. Cassirer montre plutôt que la connaissance philosophique est prise dans un double mouvement par rapport à ce voile, d'une part la tentation de le soulever, mais également l'impossibilité de le faire. Ce « supplice de Tentale » — le philosophe qui veut et qui ne peut connaître[13] — est décrite en conclusion de l'introduction à *PFS* I et en ouverture de l'introduction à *PFS* III :

> L'[esprit] est de plus en plus le prisonnier de ses propres créations — les mots du langage, les images du mythe ou de l'art, les symboles intellectuels de la connaissance — qui posent autour de lui un voile soyeux et transparent, mais néanmoins indéchirable. La tâche propre et la plus profonde d'une philosophie de la culture, [...] consister à lever ce voile [...]. Mais d'un autre côté l'organe particulier dont la philosophie dispose uniquement est rebelle à l'accomplissement de cette tâche[14].
>
> Mais quoiqu'elle [la philosophie des formes symboliques] se transporte consciemment dans cet interrègne, dans ce règne de la pure médiateté, la philosophie en tant que tout, en tant que théorie de la totalité de l'être, ne semble pas pouvoir y fixer son séjour. Au contraire, tendance primordiale du savoir, la tendance à découvrir l'image voilée de Saïs pour contempler la vérité nue et sans voile renouvelle sans trève son impulsion[15].

---

13. Également décrit par Immanuel KANT dans la préface à la première édition de la *Critique de la raison pure*, tr. A. Tremesaygues, B. Paccaud, Paris : PUF, 1944, p. 5 : «La raison humaine a cette destinée singulière, dans un genre de ses connaissances, d'être accablée de questions qu'elle ne saurait éviter, car elles lui sont imposées par sa nature même, mais auxquelles elle ne peut répondre, parce qu'elles dépassent totalement le pouvoir de la raison humaine.»

14. *PFS* I, p. 57-8. *PsF* I, p. 51 : «Mehr und mehr zeigt er [der Geist] sich jetzt in seinen eigenen Schöpfungen — in den Worten der Sprache, in den Bildern des Mythos oder der Kunst, in den intellektuellen Symbolen der Erkenntnis — befangen, die sich gleich einem zarten und durchsichtigen, aber nichtdestoweniger unzerreißbaren Schleier um ihn legen. Die eigentliche, die tiefste Aufgabe einer Philosophie der Kultur, [...] aber scheint eben darin zu bestehen, diesen Schleier Aufzuheben [...]. Aber auf der anderen Seite widerstreitet gerade das eigentümliche Organ, über welches die Philosophie allein verfügt, der Lösung dieser Aufgabe.»

15. *PFS* III, p. 13. *PsF* III, p. 3 : «Aber wenngleich sie [die Philosophie der symbolischen Formen] sich bewußt in dieses Zwischenreich, in dieses Reich der bloßen Mittelbarkeit begibt, so scheint doch die Philosophie als Ganzes, als Lehre von der Totalität des Seins, nicht in ihm verharren zu können. Immer von

La deuxième citation nous donne une nouvelle piste à suivre : que représente donc cette mystérieuse image voilée de Saïs ? Cassirer ne nous donne que l'indice de la « vérité nue ». Saïs, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'est pas une personne mais une ville de haute Egypte, où se trouvait le temple de la déesse Neith. Les fouilles archéologiques n'ayant pas encore été réalisées, ceci aurait pu constituer le voile que nous tentons d'expliquer, le travail des spécialistes devant nous apporter toute la vérité sur ce lieu de culte. Mais la véritable référence se trouve plus probablement chez Schiller qui écrivit « Das verschleierte Bild zu Sais » en 1795. Ce texte tiré des *Philosophische Gedichte*, les poèmes philosophiques, raconte l'expédition d'un jeune homme, avide de connaissance, qui visite les ruines de Saïs. Face à une étrange image voilée, il demande :

> — Was ists, dass hinter diesem Schleier sich verbirgt?
> — Die Wahrheit, ist die Antwort[16].

Tel le philosophe, le jeune homme, voit dans cette réponse une tentation à laquelle il cède en revenant seul sur le site, pendant la nuit, afin de retirer le voile pour contempler la vérité nue. Mais Cassirer, avant d'être un lecteur de Schiller, fut un lecteur de Platon et il sait les dangers et les conséquences d'une telle entreprise[17].

Dans un premier temps, il y a donc un certain paradoxe dans cette métaphore du voile : Cassirer y revient sans cesse, mais il ne fait qu'insister sur l'incapacité du symbole à nous apporter des connaissances, ou sur le risque mortel que l'on encourt à vouloir

---

neuem regt sich vielmehr der Grundtrieb des Wissens : der Trieb, das verschleierte Bild von Sais zu enthüllen und die Wahrheit nackt und hüllenlos vor sich zu sehen.» Afin de mieux souligner ici l'avidité de la connaissance, je propose de traduire *Trieb* par «impulsion» (éventuellement «appétance») plutôt que par «tendance».

16. Dont on peut donner la traduction littérale suivante : — Que se cache-t-il derrière ce voile ? — La vérité, est la réponse.

17. Ce thème est traité, entre autres, dans La *République* et le *Phédon*. La définition cassirérienne de la vérité confirme cette idée : «Truth or, what means the same, The Divine is never to be grasped directly. We can see it only in a reflected light, in an example, a symbol, in single and related phenomena. We become aware of it as incomprehensible life and yet we cannot renounce the wish to comprehend it», Ernst CASSIRER, *Symbol, Myth and Culture. Essays and Lectures of Ernst Cassirer, 1935-1945*, D. Verene éd., New Haven : Yale University Press, 1979, p. 193 ; cité in John Michael KROIS, *Cassirer, Symbolic Forms and History*, New Haven : Yale University Press, 1987, p. 63.

retirer le voile. Il semble bien qu'on ait affaire à un outil qui s'interpose entre le philosophe et le savoir qu'il veut acquérir puisque le symbole occulte la vérité, masque la réalité, tout en étant à la fois le seul moyen d'y accéder. Le symbole est en ce sens comparable à un « obstacle épistémologique » à la Bachelard : l'obstacle n'est pas externe — ni la complexité des phénomènes ni la faiblesse de l'esprit ne sont ici incriminées — mais bien interne à l'acte même de connaître, puisque l'esprit se révèle dans ses projections symboliques et que ces projections sont nécessairement des médiations.

2.2. L'histoire du concept de symbole et le voile de Maya

La critique de la médiateté du symbole connaît une longue tradition philosophique que Cassirer retrace. Nous ne nous concentrerons que sur les deux auteurs pour lesquels il utilise la métaphore du voile[18]. Un premier emploi de cette image est appliqué à la critique du langage de Berkeley :

> Que nous parvenions à nous libérer de toutes ces interprétations, et avant tout à retirer le voile des mots qui nous masque la véritable essence des choses, et nous nous tiendrons du coup face à face avec les perceptions primitives, et en elles avec les ultimes certitudes de la connaissance[19].

Nous connaissons la position de Cassirer face à l'empirisme, il s'y oppose en de nombreuses occasions tout au long de la *PFS*[20] et dans ses autres œuvres. Il ne peut certainement pas adhérer à la position de Berkeley et faire, en quelque sorte, l'"économie du langage". Nous avons vu précédemment que même par l'introspection, aussi loin que nous remontions, nous sommes toujours dans un monde façonné par le langage. D'autre part, la connais-

---

18. Je signale en passant que, étonamment, Cassirer ne mentionne jamais Schopenhauer qui recourt souvent à la métaphore du voile dans *Le Monde comme volonté et comme représentation.*

19. *PFS* III, p. 15. *PsF* III, p. 5: «Gelingt es uns, uns von all diesen Deutungen freizumachen — gelingt es vor allem, den Schleier der Worte wegzuziehen, der uns die ware Wesenheit der Dinge verhüllt, dann stehen wir mit einem Mal den Urwahrnehmungen, und in ihnen den letzten Gewißheiten der Erkenntnis, Auge in Auge gegenüber.»

20. Voir entre autre *PFS* I, p. 29, 37, 43 et sq., *PFS* III, p. 169 et sq., 245, 276, 453, 496.

sance pour Cassirer, n'est possible que par sa fixation dans des signes[21], donc par le biais du symbolique.

Cassirer prend par contre beaucoup plus au sérieux la position de Bergson puisqu'il la considère comme

> la plus radicale peut-être des récusations qui ait été avancée dans l'histoire de la métaphysique contre la valeur et la légitimité de toute formation symbolique[22].

La métaphore du voile employée à propos de la critique bergsonnienne apporte une nouvelle dimension, la référence au voile de Maya :

> C'est l'acte de cette formation [c'est-à-dire l'acte de la formation symbolique] qui apparaît désormais comme le véritable voile de Maya[23].

Bergson[24] emploie lui-même la métaphore du voile, la conscience devant s'apparaître à elle-même « sans voile[25] », mais sans allusion ni explication du terme « Maya ». La réponse se trouve dans la philosophie hindoue dont l'un des concepts centraux — Maya — signifie l'« illusion[26] ». Dès lors, la référence au texte de Bergson devient transparente puisque le danger de l'illusion y est une idée récurrente[27]. Nous croyons pouvoir substituer les concepts et les symboles à ce qu'ils symbolisent, recomposer le tout de l'objet par la juxtaposition des points de vue ou encore recréer la mobilité des objets par l'immobilité du symbole, mais toutes ces tentatives ne sont qu'illusoires. Le remède de Bergson contre cette illusion consistera à dire que « La métaphysique est

---

21. *PFS* I, p. 27.
22. *PFS* III, p. 50.
23. *PFS* III, p. 50. *PsF* III, p. 44 : «Der Akt dieser Formung ist es, der fortan als der eigentliche Schleier der Maya erscheint.» Cette citation fait directement suite à la précédente.
24. Henri BERGSON, «Introduction à la métaphysique», *Revue de métaphysique et de morale*, 1903, p. 1-36.
25. H. Bergson, «Introduction à la métaphysique», p. 7.
26. «Maya», The Compact Edition of the *Oxford English Dictionary*, Vol. I, Oxford: Oxford University Press, 1971, p. 1750. Cette hypothèse est confirmée par le texte tardif d'Ernst CASSIRER, «The Influence of Language upon the Development of Scientific Thought», *The Journal of Philosophy*, vol. XXXIV, 12 (1942), p. 325. Repris dans «Der Einfluss der Sprache auf die Entwicklung des wissenschaftlichen Denkens», in Ernst CASSIRER, *Geist und Leben*, Hg. E. W. Orth, Lepzig : Reclam Verlag Leipzig, 1993, p. 312.
27. Voir H. Bergson, «Introduction à la métaphysique», p. 7, 8, 13, 21.

donc la science qui prétend se passer de symboles[28]». Cassirer résume la position de Bergson en disant que la critique de ce dernier se base sur une « médiation » et une « chosification » du processus symbolique[29]. En ce sens Bergson est lui-même victime d'une illusion : il ne voit pas la dynamique de l'esprit qu'il oppose au flux de la vie, alors que Cassirer montre qu'ils sont en continuité :

> L'activité formatrice de l'esprit, telle qu'elle se manifeste dans ses plus hautes créations — celles de la langue et du mythe, de la religion, de l'art, de la connaissance — poursuit et intensifie l'activité formatrice de la nature : bien loin de s'opposer à la forme organique, la forme spirituelle est l'accomplissement, le fruit le plus mûr de la vie organique elle-même[30].

Les critiques de Berkeley et de Bergson, présentent une argumentation structurée de la même façon. Il s'agit, premièrement, de trouver comment le savoir et la réalité peuvent entrer en contact direct. Berkeley proposera l'équation bien connue *esse* = *percipi*, Bergson la pure vision intérieure, l'intuition opposée à l'analyse. Deuxièmement, le langage et le symbolisme sont des obstacles, illusions, voiles, etc. pour la connaissance directe de l'être des choses. Enfin, il faut retirer le voile des mots, se passer des symboles. De ce syllogisme "baroccoïde", Cassirer n'accepte ni la majeure ni la conclusion. La majeure, du moins dans les versions de Berkeley et Bergson, est incompatible avec la vision transcendentale de la connaissance à laquelle Cassirer souscrit. Quant à la conclusion, elle consisterait en fait à "jeter le bébé avec l'eau du bain", renoncer aux symboles correspond également à se priver de toute connaissance :

> La vie ne peut se saisir soi-même que si elle ne se contente pas de demeurer en soi-même. Il lui faut se donner une forme; car c'est justement dans cette «altérité» de la forme, et uniquement dans elle, qu'elle conquiert, sinon sa réalité, du moins sa «visibilité»[31].

Repartons donc de la mineure, de la médiateté du symbole, et tentons de voir si elle nous laisse une certaine marge de manœuvre.

---

28. H. Bergson, «Introduction à la métaphysique», p. 4.
29. *PFS* III, p. 50.
30. *PFS* III, p. 51-2.
31. *PFS* I, p. 53.

2.3. La métaphore du voile comme tâche épistémologique

Au vu de la médiateté du symbole et des critiques du langage et du symbolisme, notre voile représente-t-il une aporie ? Il y a deux manières de répondre à cette question : premièrement, on peut répondre par l'affirmative si l'on cherche une connaissance directe du réel, ou une saisie de l'essence des choses ; mais, deuxièmement, nous ne sommes pas devant une aporie si l'on étudie le mode de formation du symbole lui-même et ce qu'il nous apporte comme connaissance de notre structuration du monde. Ce que la *PFS* met en évidence avec la métaphore du voile, c'est que notre connaissance ne doit pas s'attacher à ce qu'il y a derrière le voile, même si c'est justement ce qui l'attire tel un aimant. Nous regardons trop loin : c'est la texture du voile, le mode de formation du symbole et l'en-deçà du voile qui doivent motiver notre étude, c'est-à-dire notre esprit et les traces de son organisation que nous pouvons trouver dans le symbole. Cassirer formule ainsi cette tâche dans l'*Essai sur l'homme :*

> [L'homme] ne vit plus dans un univers purement matériel, mais dans un univers symbolique. Le langage, le mythe, l'art, la religion sont des éléments de cet univers. Ce sont les fils différents qui tissent la toile du symbolisme, la trame enchevêtrée de l'expérience humaine. Tout progrès dans la pensée et l'expérience de l'homme complique cette toile et la renforce[32].

Le symbole manifeste ici sa nature protéiforme : il n'est pas seulement une mise à distance des choses, le voile qui occulte la réalité, mais aussi, et même surtout, un moyen d'appropriation de l'organisation du monde par notre conscience, c'est-à-dire que le voile ne se voile pas lui-même, il serait plutôt — pour prendre une autre métaphore cassirérienne — un miroir où se reflète notre esprit. Nous constatons également que Cassirer opère un renversement de la métaphore, le voile n'étant plus considéré comme un obstacle entre deux éléments mais bien comme le centre d'intérêt

---

32. Ernst CASSIRER, *Essai sur l'homme*, tr. N. Massa, Paris : Minuit, (Le Sens commun), 1975, p. 43. *An Essay on Man*, New Haven : Yale University Press, p. 25 : «No longer in a merely physical universe, man lives in a symbolic universe. Language, myth, art, and religion are parts of this universe. They are the varied threads which weave the symbolic net, the tangled web of human experience. All human progress in thought and experience refines upon and strengthens this net.» Il faut relever que le terme "net" peut également être traduit par "filet", "réseau" ou "voile", mais nous garderons la solution de la traduction française — "toile" — pour éviter toute équivoque.

principal. Cette réorientation est évidemment de taille et Cassirer y voit un renversement du but même de la philosophie :

> Pour la Philosophie, qui ne s'achève que dans la rigueur du concept et dans la clarté de la pensée discursive, l'accès au paradis du mysticisme, au paradis de l'immédiateté pure, est interdit. Il ne reste d'autre issue que de renverser la direction de la visée. Au lieu de refaire le chemin en sens inverse, elle doit essayer de le parachever en progressant. Si toute culture consiste dans la création de certains mondes imaginaires de l'esprit, le but de la philosophie n'est pas de remonter derrière toutes ces créations, mais bien plutôt d'en comprendre le principe de formation et d'en prendre conscience[33].

La métaphore du voile se résoud donc par un tour de force : le philosophe ne doit plus voir au-delà du voile mais à proprement parler dans le voile. Le voile, le symbole constituent un univers à part entière, *Le globus intellectualis*, autour duquel il faut voyager comme le suggère Kleist dans le *Théâtre de Marionnettes*:

> Faire le voyage autour du monde en voyant si peut-être il n'y a pas encore quelque ouverture par derrière[34].

La métaphore du voile est donc avant tout une explication de la méthode cassirérienne et sous-tend le projet épistémologique de la *PFS*.

Ceci n'est pas sans rappeler la façon dont Cassirer traite la métaphore du miroir, à laquelle j'ai déjà fait allusion. Je voudrais, avant de conclure, montrer les liens qui existent entre la métaphore du voile et les métaphores optiques et m'interroger plus généralement sur la fonction des métaphores dans la philosophie de Cassirer.

2.4. Les métaphores du voile et les métaphores optiques

Je comprends la métaphore du voile comme un prolongement des métaphores optiques. Rappelons brièvement que les métaphores optiques se divisent en deux groupes : les métaphores de la réflexion présentées dans *PFS* I et II, et celles de la réfraction au centre de *PFS* III. Les premières nous apprennent à rejeter l'idée naïve d'une connaissance ou du langage comme miroir du monde ou simple copie des choses données. Si miroir il y a, c'est plutôt que notre esprit vient se réfléchir dans le langage, nous livrant,

---

33. *PFS* I, p. 58.
34. Cité dans *PFS* III, p. 55.

sous forme de traces, ses façons de structurer et d'organiser le monde perçu. Mais la philosophie cassirérienne s'explique plutôt par l'esprit « focus » ou "prisme" de la vie intellectuelle où chaque forme symbolique est un milieu réfringent ayant un indice de réfraction spécifique que la philosophie doit déterminer[35]. On voit que, comme pour les métaphores du voile, les métaphores optiques sous-tendent tout le projet épistémologique de la philosophie des formes symboliques. En fait, elles sont complémentaires pour la raison suivante : s'il y a voile, c'est qu'il y a quelque chose qui est caché, quelque chose que le travail philosophique doit rendre manifeste, "donner à voir". Il n'est dès lors pas surprenant de constater que la métaphore du voile s'accompagne souvent de concepts terminologiques en relation avec la vision :

> L'[esprit] est de plus en plus le prisonnier de ses propres créations — les mots du langage, les images du mythe ou de l'art, les symboles intellectuels de la connaissance — qui posent autour de lui un voile soyeux et transparent, mais néanmoins indéchirable. La tâche propre et la plus profonde d'une philosophie de la culture, [...] semble consister à lever ce voile, à quitter la sphère du simple signifier et du désigner pour revenir à la sphère originelle de la vision intuitive. [...]. Si l'on prend en revanche le chemin inverse, si, au lieu de poursuivre l'idéal d'une vision passive des réalités de l'esprit, on se place au milieu de leur activité même [...]. Si la philosophie de la culture réussit à appréhender de tels traits caractéristiques et à les rendre *visibles*, elle aura accompli en un sens nouveau sa tâche, qui consiste, face à la pluralité des extériorisations de l'esprit, à expliciter l'unité de son essence[36].

On peut poursuive le parallèle entre voile et métaphores optiques, du point de vue méthodologique. Nous avons vu que la

---

35. Pour un exposé détaillé de cette thématique, voir Nathalie JANZ, «Les Métaphores optiques dans *La Philosophie des formes symboliques* d'Ernst Cassirer», in «La Philosophie et les modes de connaissance», *Études de Lettres*, 1, 1993, p. 129-43.

36. *PFS* I, p. 57-58. *PsF* I, p. 51 : «Mehr und mehr zeigt er [der Geist] sich jetzt in seinen eigenen Schöpfungen — in den Worten der Sprache, in den Bildern des Mythos oder der Kunst, in den intellektuellen Symbolen der Erkenntnis — befangen, die sich gleich einem zarten und durchsichtigen, aber nichtdestoweniger unzerreißbaren Schleier um ihn legen. Die eigentliche, die tiefste Aufgabe einer Philosophie der Kultur, [...] aber scheint eben darin zu bestehen, diesen Schleier Aufzuheben — von der vermittelnden Sphäre der bloßen Bedeutens und Bezeichnens wieder in die urspüngliche des intuitiven Schauens zurückzudringen. [...] Geht man dagegen den umgekehrten Weg, — verfolgt man nicht das Ideal einer passiven Schau der geistigen Wirklichkeiten, aber

métaphore du voile est présentée en deux temps : premièrement le philosophe qui cherche la vérité au-delà du voile sans pouvoir y accéder, deuxièmement, le philosophe qui doit étudier la texture même du voile. Les métaphores optiques connaissent la même bipartition : dans un premier temps Cassirer rejette la métaphore traditionnelle de la connaissance où le langage serait le miroir des choses ; dans un deuxième temps, il lui substitue la métaphore du symbole comme prisme, «*focus* spirituel, [...] authentique foyer du monde intellectuel[37]». Dans les deux métaphores, la connaissance doit se libérer d'une métaphore traditionnelle, accomplir une réorientation, se consacrer à une nouvelle tâche[38]. Dès le moment où Cassirer présente le symbole comme un prisme, reste à établir l'indice de réfraction de chaque forme symbolique, qui sont autant de milieux réfringents ; l'*Essai sur l'homme* qui nous invitait à étudier la structure de la toile symbolique, reprend en fait la même idée. Il faut en outre préciser que par les métaphores du voile et du prisme, Cassirer lutte contre le fléau du dualisme qu'il combat tout au long de son œuvre. S'il faut abandonner les métaphores du miroir et du voile, c'est parce qu'elles favorisent le dualisme du sujet et de l'objet, de l'en-deça et de l'au-delà, du réel et de son reflet, du monde et de sa copie. Or le symbole ne se plie pas aux dualismes traditionnels :

> Le symbolique n'appartient jamais à «l'en-deçà» ou à l'«au-delà», au domaine de l'«immanence» ou à celui de la «transcendance»: sa valeur consiste justement à surmonter ces oppositions qui naissent d'une théorie métaphysique des deux mondes. Il n'est pas l'un *ou* l'autre: il représente «l'un *dans* l'autre» et «l'autre *dans* l'un[39]».

---

versetzt man sich mitten in ihre Aktivität selbst [...]. Wenn es der Philosophie der Kultur gelingt, solche Grundzüge zu erfassen und sichtbar zu machen, so hat sie damit ihre Aufgabe, gegenüber der vielheit der Äußerungen des Geistes die Einheit seines Wesens zu erweisen, in einem neuen Sinne erfüllt.»

37. *PFS* III, p. 60.

38. Je souhaiterais, dans un prochain article, prolonger cette réflexion par une troisième métaphore récurrente chez Cassirer, celle de la reconstruction. On pourrait montrer là aussi que Cassirer rejette cette métaphore dans son acception traditionnelle et la remplace par la méthode reconstructive de Natorp. Pour une première approche de ce sujet voir Nathalie JANZ, «Cassirer et Goethe : empirisme rationnel ou dépassement du dualisme ?», *Cenobio, Rivista trimestriale di cultura della Svizzera italiana*, Lugano, 2 (1995), p. 155-68.

39. *PFS* III, p. 422.

Rejeter le miroir pour le prisme, abandonner les voiles de Maya et de Saïs pour la texture de la toile, c'est « entrer dans le vif du sujet » c'est-à-dire pénétrer dans ce qui donnait lieu aux projections dualistes. Etudier l'indice de réfraction d'un prisme et la trame du voile, analyser les manifestations symboliques, c'est justement mettre à jour l'interrelation entre l'homme et le monde, comment l'homme est dans le monde et le monde dans l'homme.

Dans une œuvre directement postérieure à la *PFS*[40], Cassirer nous met en garde contre une fausse interprétation, qui réintroduit une forme de dualisme dans la métaphore du voile. Celle qui consiste à dire qu'une couche de l'expérience, par exemple le vécu immédiat, serait la toile, le « substrat tissulaire » et que les autres niveaux d'expérience n'en seraient que la transformation. Dans le processus symbolique il n'y a pas à proprement parler de monde donné de l'impression (*eine gegebene Empfindungswelt*) ou de monde tout fait de la perception (*eine fertig-vorhandenen Wahrnehmungswelt*) auquel s'ajouterait une espèce de superstructure idéelle (*eine Art von ideelem «Überbau»*). Pour sortir de cette conception erronée, il est intéressant de constater que Cassirer change de métaphore et poursuit avec une métaphore optique :

> Es zeigte sich vielmehr, daß der jeweilige geistige Blickpunkt schon den Wahrnehmungsbestand als solchen bestimmte — daß beides sich nicht von einander abscheiden, sich nicht isoliert und gesondert aufweisen liess. Die verschiedenen Arten der «Sicht» bestimmten von sich aus je eine eigene Ordnung des «Sichtbaren», — wobei das Sichtbare und die Sicht, Wahrgenommenes und Ideirtes, «Praesentes» und «Repraesentatives» immer nur in ihrem In-Einander, in ihrer wechselseitigen Verknüpftheit und Verworbenheit, sich aufzeigen liessen[41].

Avec cette dernière citation, on voit que les métaphores du voile et les métaphores optiques ne sont pas seulement en continuité les unes par rapport aux autres mais qu'elles se mêlent indissolublement : dans la trame du tissu symbolique sont pris les fils des différents points de vues organisant le visible.

---

40. Ernst CASSIRER, «Zur Metaphysik der symbolischen Formen», in *Zur Metaphysik der symbolischen Formen. Nachgelassene Manuskripte und Texte*, Bd. I, Hg. J. M. Krois, Hamburg : Felix Meiner Verlag, 1995, p. 48.

41. E. Cassirer, «Zur Metaphysik der symbolischen Formen», p. 49.

3. Métaphore du symbole et symbole de la métaphore

La métaphore est assurément une caractéristique du style philosophique de Cassirer. Il était d'ailleurs convaincu que :

> Nur in solchen dynamischen Gleichnissen, nicht in irgend welchen statischen Bildern lässt sich die Form als werdende Form, als *genesis eis ousian*, beschreiben[42].

La publication des œuvres inédites[43] en mettra probablement d'autres à jour qui apporteront assurément un nouvel éclairage sur celles que nous connaissons déjà et sur les concepts clés de la philosophie des formes symboliques.

Cassirer a toujours été fasciné par le fait que nous ne nous trouvons pas dans un monde de formes finies, mais que nous pouvons participer à la dynamique du monde. Le fait de parler ou d'employer un langage ne signifie pas que nous l'avons acquis et assimilé une fois pour toutes mais bien plutôt que nous participons à un acte créatif : les mots se frappent et se refondent comme des pièces de monnaies[44]. De même, les concepts n'ont jamais une définition définitive mais s'affinent progressivement au fil de l'histoire. L'emploi que Cassirer fait de la métaphore du voile pour déterminer le concept de « symbole » illustre parfaitement cette idée. La métaphore n'est pas seulement une figure de style qui s'emploie de façon ponctuelle, Cassirer la met au service de sa philosophie comme métaphore filée. Il étudie ses occurrences historiques, ses variantes mais surtout les transforme, leur redonne une nouvelle signification, une nouvelle dynamique : la métaphore du voile ne s'épuise pas dans le voile de l'illusion — le voile de Maya — ni dans la vérité voilée — le voile de Saïs, c'est le voile lui-même qui devient l'objet d'observation, le tissu symbolique et culturel. Ainsi nous apprenons que Cassirer lutte contre plusieurs idées reçues à propos du symbole : le symbole n'est pas une copie des choses (opposition à la vision naïve de la connaissance et du langage), le symbole échappe aux dualismes

---

42. E. Cassirer, «Zur Metaphysik der symbolischen Formen», p. 18.

43. John Michael Krois et Oswald Schwemmer vont éditer chez Felix Meiner à Hambourg l'ensemble du *Nachlaß* en vingt volumes. Parallélement, Heinz Wissman publie aux Editions du Cerf à Paris les œuvres complètes de Cassirer en cinquante volumes, dans de nouvelles traductions.

44. Pour cette métaphore récurrente voir entre autres E. Cassirer, «Zur Metaphysik der symbolischen Formen», p. 15.

traditionnels (opposition à l'empirisme et à l'idéalisme dogmatique), le symbole ne « chosifie » pas ce dont il est le symbole (opposition à Bergson), il n'y a pas de connaissance sans symbole (opposition à Berkeley). La définition positive du symbole passe par une acceptation de la médiateté de toute connaissance. L'étude des différentes sortes de rapports de l'homme au monde — les formes symboliques et les fonctions symboliques — doit s'étendre des origines les plus primitives aux développements les plus accomplis. Ils constituent la structure ontologique "protéiforme" du symbole, sa complexité et sa richesse aussi qui reste à déterminer.

Pour Cassirer, les métaphores traditionnelles sont un point de départ dont on doit se libérer par la suite, tout comme on doit se libérer des définitions réductrices du symbole. Les métaphores participent de la « plasticité du langage », de l'acte créateur évoqué plus haut. Le prisme et la toile constituent un changement de paradigme au sein des métaphores optiques et des métaphores du voile donc pour la signification générale des concepts qui y sont rattachés. C'est à ce point précis que Cassirer quitte la métaphorique traditionnelle pour inventer son propre système d'images au service du concept central de sa philosophie, le concept de « symbole ».

Nathalie JANZ